

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1976)
Heft: 3-4

Artikel: Künstler und Kunsthaus
Autor: Grütter, Tina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Künstler und Kunsthaus

Beitrag der GSMBA Graubünden zur zweiten Biennale der Schweizer Kunst in Lausanne: Art et Collectivité 1976

Individualisme – collectivité

Un certain nombre de sections, à savoir Genève, Argovie, Paris, Fribourg, mais aussi Zurich et Lucerne ont donné à l'œuvre collective le sens d'un assemblage d'œuvres individuelles. A quoi tient le fait que si peu de sections aient recouru à la longue liste proposée par le comité d'organisation (voir Art Suisse 4/5 1976) pour le choix de leur sujet? Pourquoi les bonnes idées de certaines sections n'ont-elles pas abouti ou sont-elles restées à l'état embryonnaire? La section *genevoise* tente de s'expliquer. Chaque artiste disposait d'un cube de 40 cm de côté, élément d'un gigantesque cube représentant l'ensemble de la section. «Il a été décidé que tous les membres actifs de la section seraient représentés, qu'ils habitent leurs cubes ou non. Cette manière de se manifester a semblé la plus cohérente et réalisable pour représenter l'artiste dans notre société (SPSAS Genève) et dans la société. La multiplicité des tendances, l'individualisme réel de chacun des artistes qui construit «son monde» dans une cellule (symbolisée par le cube), sont ainsi respectés.»

La section de *Paris*, elle aussi, explique qu'elle a échoué dans sa tentative de créer des «espaces de communication», selon l'idée du projet initial. Chaque artiste de la section expose une œuvre sur une paroi commune, «car chacun, dispersé dans Paris, isolé dans son atelier, travaille à «sa» Biennale...»

Un bilan pas seulement négatif...

Si une telle interprétation de l'œuvre collective semble être en contradiction avec le principe clairement énoncé de cette Biennale, elle n'en est pas moins révélatrice d'une tendance persistante à l'intérieur de la communauté des artistes suisses, à savoir que chacun travaille dans l'isolement, à «son» œuvre, et que l'assujettissement à un travail d'équipe ou à un thème imposé reste une contrainte pour l'artiste. C'est ce que relevait René Berger dans son discours d'ouverture de la Biennale, lorsqu'il disait qu'à travers les réalisations des sections transparaissait l'isolement de l'artiste.

Quant aux sections qui présentent une œuvre collective, sa réalisation fut le

plus souvent assumée par quelques membres seulement de la section qui, par enthousiasme ou par un sens élevé de leurs responsabilités, n'ont pas craint de consacrer beaucoup de leur temps à la Biennale.

Si les réalisations n'ont pas toujours été à la hauteur des projets, il faut en chercher la cause d'une part dans la surcharge de travail à laquelle les responsables n'ont pas toujours pu faire face et, d'autre part, dans le manque de moyens financiers des sections, qui devaient assumer seules les coûts des projets. Enfin, l'esprit démocratique a été poussé à l'extrême par certaines sections qui ont voulu intégrer tous leurs membres dans leur projet, y compris ceux qui refusaient de souscrire au thème proposé.

Et pourtant, cette Biennale, malgré ses défauts, constitue un premier pas, et un pas important, vers une redéfinition de l'art: l'art considéré, non plus seulement en tant que production individuelle, mais dans ses rapports avec la communauté des artistes. Enfin, elle est une tentative pour attirer l'attention de la population et des pouvoirs publics sur les problèmes actuels des artistes. Bien des réalisations présentées à la Biennale sont encore à l'état expérimental. C'est précisément ce qui en fait l'intérêt grâce aux possibilités de développement qu'elles présentent.

Le public

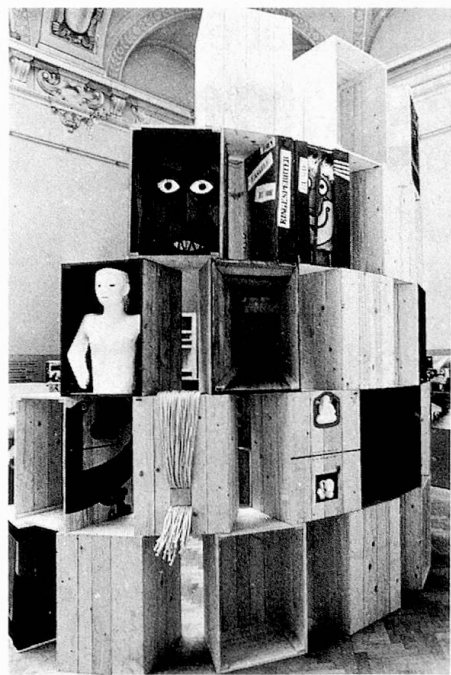
A dire vrai, je n'ai réellement vu l'exposition que le lendemain du vernissage, au milieu de la foule des visiteurs, c. à d. d'une partie de la collectivité. Ce public – un public normal où des écoliers côtoyaient des retraités – fut immédiatement attiré par le côté dynamique de l'exposition. On entendait résonner les coups de marteaux frappés du côté de chez les Valaisans, on voyait des écoliers lire les textes documentaires, en discuter entre eux, suivre avec intérêt les démonstrations artisanales. On pouvait voir des visiteurs, assis à la table de la section de Bâle, feuilleter les dossiers contenant les réalisations des artistes bâlois. Enfin, ici et là, tombait un jugement sur la qualité ou le contenu d'une œuvre. Un large public, ouvert au problème de l'art et à l'art lui-même.

Car la qualité aussi y était, même si certains critiques, venus en quête du chef-d'œuvre, dénièrent toute qualité artistique à l'exposition, avant même de s'être donné la peine de chercher à comprendre le principe qui l'animait. S'ils avaient au moins pris le temps, comme le firent les visiteurs, de s'arrêter un instant, ils auraient pu trouver, chez toutes les sections qui étaient représentées par des œuvres individuelles, des œuvres de qualité.

Le catalogue

Le catalogue joue un rôle important tout au long de la visite de l'exposition. Il se compose de cinq dossiers (dont l'un, manquant, sera réalisé durant l'exposition) et coûte 15 francs.

Le dossier I, *Nécessité d'une dialogue*, réunit les *allocutions* du conseiller fédéral Hans Hürliiman, du directeur du musée, René Berger et du président central, Wilfrid Moser. Ces exposés sont suivis d'une brillante étude sur le thème «Art, artistes et collectivité» d'Arnold Kohler, une étude riche en références historiques, qui révèle une grande connaissance et une profonde compréhension de la problématique de l'art contemporain.



Sektion Aargau

Le dossier II, *Les thèmes de réflexion*, contient la présentation des projets par les diverses sections. Il est extrêmement intéressant de comparer, catalogue en main, les intentions et les réalisations effectives.

Le dossier III, *Artistes et pouvoirs publics*, a valeur de document, tant pour les artistes que pour les autorités. On y trouve réunies les réponses des autorités des divers cantons ou régions à des enquêtes menées par les présidents des sections. Il est intéressant de comparer les réponses obtenues, dans la mesure où elles éclairent de façon significative la politique des cantons dans le domaine des arts. Les questions étaient les suivantes:

1. Existe-t-il une commission des arts plastiques?
2. Combien d'artistes font-ils partie de cette commission et des jurys?
3. Le budget comporte-t-il un poste réservé aux arts plastiques?
4. Existe-t-il un règlement prévoyant l'affectation d'un pourcentage du coût de la construction des édifices publics à une animation plastique?
5. Qu'en est-il des achats officiels? Quel est le volume de ces achats?
6. Qu'en est-il des bourses ou prix officiels? Quel est le montant qui leur est consacré?
7. Quelle est la situation en ce qui concerne les concours? Les mandats?
8. Comment qualifiez-vous vos rapports avec les autorités?

Ce dossier contient en outre des illustrations d'œuvres dont la réalisation a été financée par les pouvoirs publics et dont certains critiques ne nieraient peut-être pas la qualité.

Le dossier IV, *Les mécènes d'aujourd'hui*, où figurent des exemples d'œuvres acquises par le mécénat privé, sera bientôt complété. Le Dossier V contiendra un reportage sur l'exposition et sera envoyé gratuitement à tous ceux qui retourneront la carte de commande, qui pour le moment en tient lieu.

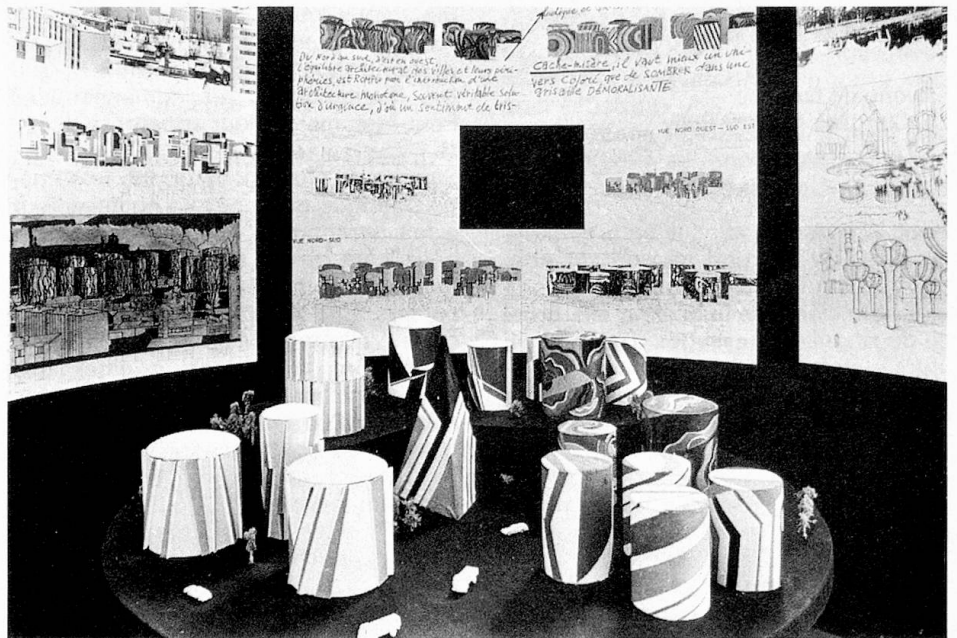
La vie des artistes suisses = une vie artistique suisse?

Sous ce titre, qui est une question, le président central, Wilfrid Moser, résume sa pensée, dont nous publions quelques extraits:

«Avec cette Biennale, les artistes suisses ne veulent pas mettre l'accent sur des raffinements esthétiques, ils s'adressent, au contraire, à une large public avec lequel ils espèrent, par leur prise de position, ouvrir un véritable dialogue.

Chacun doit donc se sentir concerné, car cette Biennale ne s'adresse pas exclusivement à une petite chapelle d'initiés.

Bien qu'elles soient toutes regroupées sous le même thème, chacune des 15



Sektion Neuenburg

sections de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses est demeurée totalement libre d'interpréter, à sa manière, l'objet de ses préoccupations spécifiques. Il ne fut pas toujours simple, pour les divers groupes régionaux, de trouver leur propre mode d'expression.

La situation des arts plastiques est actuellement difficile. Cette difficulté est non seulement d'ordre matériel, mais aussi d'ordre idéologique. Nombreux sont les critiques ou les sociologues qui ont écrit à ce sujet. Mais les artistes ont estimé de leur devoir de s'exprimer eux-mêmes à cet égard, avec les moyens qui sont les leurs.

Qu'à l'occasion de cette 2ème Biennale une solidarité entre artistes ait pu naître, sur le plan suisse, pour mener à bien une entreprise si délicate est déjà un évènement et marque une nouvelle orientation de la vie culturelle de notre pays.

En empoignant cette tâche, les diverses sections ont donné la preuve qu'au-delà des préoccupations individuelles une solidarité et une pensée commune pouvaient rassembler les artistes.

La SPSAS réunit aujourd'hui 1700 membres actifs. Son objectif n'est pas de promouvoir des œuvres particulières, mais bien de devenir un pont entre l'art et la vie publique, ainsi qu'un organisme de protection des artistes.»

Nous concluerons en exprimant toute notre reconnaissance et nos chaleureux remerciements au président de la Biennale, le sculpteur *André Gigon*, pour la tâche immense et difficile qu'il a accomplie en tant qu'organisateur de l'exposition.

Tina Grütter

Traduction: Catherine Debacq

PS: Une semaine après le vernissage nous apprenons par la presse romande:

«Hier, à 13.30, les voitures moulées réalisées pour la Biennale par le groupe Impact (elles étaient dispersées dans tout le Musée et sur la place du Musée) ont été ramassées devant le Palais de Ruine, écrasées dans un camion de la voirie et jetées dans les trémies de l'usine d'incinération.

L'ordre est venu du Département de l'instruction publique. Selon la police municipale, des réclamations avaient été faites auprès de toutes sortes d'instances par des citoyens émus de la laideur des objets exposés...



Sektion Ostschweiz